

## Homélie pour le 25<sup>e</sup> dimanche TO – année A 20 septembre 2020

Mt 20, 1-16

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, un romancier américain, célèbre pour ses récits d'aventure, sentant sa mort prochaine, écrit une curieuse nouvelle, qui relate l'arrivée d'un homme au paradis. On découvre là un lieu, en apparence raisonnable, mais où l'homme est en fait très seul. Il y règne un ordre : des premiers, des derniers. Les derniers ? Napoléon, César et quelques autres de même trempe. Les premiers ? Les prophètes ou poètes inconnus, humiliés durant leur vie terrestre, placés là, *devant* les patriarches. *Les derniers seront premiers*, dit le Seigneur ; *car vos chemins ne sont pas mes chemins*.

Ce n'est pas de justice sociale dont le Christ parle aujourd'hui, ni de mérite, mais de la gratuité du salut. Le salut ne se négocie pas, ne se calcule pas, ne se divise pas : il se reçoit. À chaque homme est proposé un salut intégral. Qui s'embauche quand approche la fin du travail, celui-là aussi reçoit le salut en totalité ; telle est la miséricorde divine.

Si l'heure de la conversion ne fait pas problème, d'où vient alors la différence ? C'est que le cœur de l'homme est atteint d'une maladie mortelle : la maladie de « l'œil mauvais ». Elle l'incite à comparer, à lorgner l'assiette servie à son voisin, son frère. Véritable épidémie, inoculée par le serpent, semeur de zizanie au jardin d'Éden, transmise à Caïn qui regarde son frère Abel avec envie ; Marthe, sa sœur Marie ; Pierre, son condisciple Jean. Le cœur préoccupé de regarder *à côté*, pour soustraire ou corriger, ne saurait travailler avec fruit à sa propre conversion et au salut du monde.

Car c'est bien du cœur que vient la différence : autant la qualité des hommes dépasse un hypothétique succès en ce monde, autant la valeur du cœur dépasse les œuvres accomplies. En d'autres

termes, seul le degré d'union de notre cœur à Dieu est monnaie du salut. De là germent, croissent et fructifient nos œuvres en raisins juteux ou aigres selon la sève dont elles procèdent. Dieu, qui seul connaît les cœurs, ne saurait limiter sa grâce par d'autres considérations.

Aigris dans leurs raisonnements, les ouvriers de la première heure en viennent à perdre l'essentiel : par leur murmure, ils s'excluent eux-mêmes du paradis. À quoi bon ce denier acquis dans l'amertume, puisque le maître du domaine les congédie ? Autrement dit, quel profit la raison humaine peut-elle espérer quand elle se coupe de la charité ? Livrée à elle-même, elle passe à côté, elle s'enfoncé dans la solitude.

Seule la relation avec Dieu est capable de libérer l'homme de l'enfermement. Lorsque nous vivons avec lui, il fait peu à peu de ses pensées à lui nos pensées à nous : il nous rend la paix. Ainsi ouverts au salut, nous reconnaissons que cela seul importe : rester auprès de Dieu, puisque le salut n'est autre qu'une personne, notre Seigneur Jésus Christ.